

Méjean sur les *Zones franches* de Savoie qui ont tant fait parler d'elles, un tableau de la *Houille blanche en Suisse au 1<sup>er</sup> janvier 1928* par Frantz Molino, et un article de Maurice Pardé sur les *Grandes crues aux Etats-Unis*. — La *Revue de Géographie marocaine* contient, dans ses numéros 1 et 2 de 1929, une étude très neuve sur les *Pays inaccessibles du Haut-Draa* : cette étude a été faite au moyen de reconnaissances aériennes; rapprochées et mises au point, elles ont permis au capitaine Pennes et au lieutenant Spillmann d'exécuter, pour la première fois, une bonne carte générale de cette région à peu près inconnue.

CAMILLE VALLAUX.

### ETHNOGRAPHIE

W. D. Hambly : *Origins of Education among primitive peoples*, Macmillan, ill. — Du même : *Tribal Dancing and Social Development*, Witherby, ill. — Du même : *The History of Tattooing and its Significance*, Witherby, ill. — Baldwin Spencer et F. J. Gillen : *The Arunta, a Study of a Stone Age People*, 2 vol., Macmillan, nombr. ill. — Ernest Crawley : *The Mystic Rose, A Study of primitive Marriage and of primitive Thought in its Bearing on Marriage*, nouv. éd. par Théodore Bestermann, 2 vol., Methuen.

En quelques années, M. W. D. Hambly, diplômé d'Anthropologie d'Oxford et membre de l'Expédition Wellcome au Soudan, s'est acquis un nom dans l'ethnographie générale par trois volumes qui traitent de sujets vraiment intéressants. Le premier, sur les *Origines de l'Education chez les Peuples primitifs*, montre que, même chez les prétendus « sauvages », ils existe de véritables systèmes, parfaitement ordonnés selon les besoins sociaux, qui assurent la transition régulière de chaque individu des deux sexes de la première enfance à l'âge adulte. L'auteur étudie d'abord en détail « l'entraînement » des garçons en vue des fonctions sociales ultérieures dans la vie tribale, puis pour leurs fonctions spécialisées (magiciens, chefs, activités économiques); ensuite vient une étude de l'éducation des filles pour le service dans les temples, la sorcellerie, la maternité, la guerre. Le dernier chapitre considère le problème de la pédagogie primitive du point de vue éthique et montre comment, par elle, s'établit une moralité collective, différente de la nôtre, mais qui existe sur des bases traditionnelles, peu à peu modifiées par l'expérience.

L'auteur a utilisé la méthode comparative dans laquelle tant d'auteurs anglais, Tylor, Hartland, Frazer, etc., se sont illustrés et déclare que son livre a aussi un but pratique : permettre aux fonctionnaires coloniaux et aux missionnaires de comprendre, au lieu de les heurter, les règles de la pédagogie primitive, adaptée aux besoins et aux milieux locaux. Bonnes illustrations et riche bibliographie à la fin, très utile.

C'est également comme fait social que l'auteur a étudié les **Danses Tribales**. Il reprend d'abord rapidement les textes de l'antiquité orientale et classique pour rappeler l'importance de la danse et du chant dans les civilisations anciennes et leur compare les textes semblables de l'Extrême-Orient et de l'Amérique précolombienne. Puis il passe aux peuples « sauvages », et décrit les danses guerrières, celles des chasseurs de têtes, etc. Le chapitre suivant traite des danses sexuelles et des danses d'initiation. Après un chapitre sur les instruments de musique primitifs, viennent les danses magiques et de sorcières. Enfin l'auteur décrit dans un chapitre, qui est l'un des plus intéressants, les danses funéraires. En somme, toutes les danses se classent selon trois grands motifs qui sont l'alimentation, l'impulsion sexuelle et le contact avec le monde des esprits. Ici aussi, bonnes illustrations et riche bibliographie.

Le troisième volume de M. Hambly est consacré à un sujet plus spécial, sur lequel existe déjà une forte littérature et qu'étudie en ce moment au Maroc et comparativement mon ami le docteur Herber. Aussi dois-je dire (Herber m'ayant montré ses milliers de relevés) que ce volume de M. Hambly sur l'**Histoire du Tatouage** me satisfait moins que les précédents au point de vue théorique général. Mais c'est un excellent exposé des faits connus. Tour à tour sont étudiés les tatouages médicaux, les tatouages à fonction magique contre le mauvais œil, les tatouages sexuels destinés à attirer et conserver l'amour, enfin les tatouages servant de signes d'identification tribale et individuelle. Après le chapitre sur la technique du tatouage chez divers peuples en vient un consacré à la répartition géographique de cette coutume aux époques préhistorique, historique et actuelle; on trouvera ici une intéressante discussion des textes classiques. Il ne semble pas exister de zone délimitée, et d'autant moins que le plus sou-

vent coexistent le tatouage, la scarification et la peinture corporelle. Le dernier chapitre expose ce qu'on sait actuellement du tatouage et pratiques connexes chez les anciens Sumériens, Egyptiens, Aryens, Chinois, Péruviens, etc. C'est au Japon et en Polynésie que la technique a atteint son plus haut degré, jusqu'à devenir un art véritable. A mon goût, les illustrations ne sont pas assez nombreuses; insuffisante aussi est l'étude des types de dessins. Mais il faut dire, en faveur de l'auteur, que très rares sont encore les bonnes monographies, vraiment détaillées, sur le tatouage de tels ou tels peuples. Samoa, les Maori, les Japonais, les Indiens nord-américains, ont été bien étudiés; mais pour la plupart des autres peuples, on n'a que des documents fragmentaires.

## §

Il est peu de livres qui aient suscité un enthousiasme aussi grand dans le monde des ethnographes, en 1899, que celui de Spencer et Gillen sur les **Arunta de l'Australie centrale**. Pour la première fois, on avait des descriptions complètes, avec photos excellentes, des divers stades des cérémonies d'une population vraiment primitive, vivant à l'Age de la Pierre, de cueillette et de chasse, habitant de simples huttes de branchages et possédant pourtant des systèmes d'organisation sociale très complexes. Toute les théories sur la famille primitive, sur la religion et la magie primitives, sur le totémisme, etc., durent être révisées. Et sur les recherches de Spencer et Gillen, les théoriciens généraux, Frazer, Durkheim, Thurnwald et bien d'autres, construisirent de nouveaux systèmes d'explication. Aussi faut-il vivement féliciter les éditeurs Macmillan d'avoir réédité cet ouvrage avec les compléments que Spencer et Gillen, morts tous deux depuis, avaient accumulés. Leurs descriptions avaient été critiquées de divers côtés, notamment par les missionnaires allemands Strehlow et autres. On trouvera dans cette nouvelle édition les justifications désirées. Inutile de dire que ces deux volumes sont fondamentaux autant maintenant qu'autrefois. J'en conseille surtout l'étude à ceux qui s'intéressent aux théories durkheimiennes sur les débuts de la religion, de la magie et de la société.

Autre ouvrage qui marque aussi le début d'une époque de recherches fécondes : *La Rose Mystique*, de feu Crawley. Pieusement, M. Bestermann a revu les notes de Crawley, contrôlé l'effet de ses points de vue sur d'autres théoriciens, complété de son mieux la documentation. De sorte qu'il s'agit en somme d'un ouvrage nouveau; il est indispensable aux historiens de la civilisation et des religions. La bibliographie et l'index, très détaillé, sont excellents. Je rappelle que Crawley a montré le premier le rôle du contact et de la transmission à distance dans les croyances et rites magico-religieux, surtout sexuels, en prenant pour point de départ les peuples dits primitifs. C'était un aspect du mécanisme reliant le monde visible au monde invisible qui avait été négligé par les théoriciens; cette conception du bien ou du mal possibles du contact magique joue pourtant un rôle considérable, non seulement dans les religions, mais aussi dans la vie courante. En groupant les faits, Crawley fit brusquement tomber toutes sortes d'interprétations devenues classiques et renouvela ainsi la recherche. Depuis, les explorateurs ethnographes ont découvert une masse de faits qui confirment les interprétations de Crawley. De son vivant, l'Angleterre ne lui rendit pas assez justice. Sa vie fut pénible. Grâce à M. Bestermann, la postérité au moins ne l'oubliera pas; la première édition de *Mystic Rose* avait été tirée à petit nombre et était introuvable.

A. VAN GENNEP.

#### LES REVUES

*Les Marges* : sur le naturalisme et sur « la prochaine guerre », opinions de MM. Le Blond, D. Saurat et divers. — *Le Correspondant* : histoire d'un prince russe qui passe des blancs aux rouges. — *Latinité* : traductions nouvelles des « Bucoliques », en hommage à Virgile. — *Revue bleue* : un gentilhomme de France. — Memento.

*Les Marges* (n° 9 de la nouvelle série) célèbrent le naturalisme et « les Soirées de Médan » par de bons articles d'aujourd'hui et d'hier. M. Maurice Le Blond en particulier traite avec compétence de la « survivance du naturalisme ». S'il nie l'action du symbolisme sur le roman et « défie bien quiconque aujourd'hui de citer sérieusement un roman symbo-